

aucun progrès de la religion dans l'église du Christ, se demandait, il y a bien des siècles, le prêtre Vincent ?

Qu'il y en ait, certes, du progrès et qu'il y en ait beaucoup. Car où est l'être assez ennemi des hommes, assez haï de Dieu, pour qu'il s'efforce d'empêcher cela ? Mais il faut que ce soit vraiment un progrès de la foi et non pas un changement. Ce qui, en effet, constitue le progrès, c'est que chaque chose s'agrandisse en elle-même ; ce qui fait par contre le changement, c'est qu'une chose passe d'un état à un autre. Il faut donc que l'intelligence, la science, la sagesse de chacun comme de tous, d'un seul homme comme de toute l'Eglise s'accroissent avec les degrés des âges et des siècles, qu'elles progressent beaucoup et extraordinairement, mais seulement en leur genre ; à savoir dans le même dogme, dans le même sens et dans la même pensée. Que la religion des ames imite la condition des corps qui, tout en déroulant et développant leurs membres avec le progrès des ans, restent toutefois les mêmes qu'ils étaient. Si la figure humaine se change par la suite en quelque figure d'un autre genre, si l'on ajoute ou si l'on ôte au nombre de ses membres, il est nécessaire ou que le corps entier périsse, ou qu'il devienne monstrueux, ou tout au moins qu'il s'affaiblisse. De même aussi convient-il que le dogme de la religion chrétienne suive ces lois de progrès, c'est-à-dire se consolide avec les années, se dilate avec le temps, s'élève avec l'âge, qu'il reste cependant pur et sans tâche, qu'il se montre plein et entier dans toutes les mesures de ses parties comme dans tous ses membres et ses sens, en quelque sorte et qu'il n'admette nul changement, nulle perte de sa propriété, nulle variation dans la définition. « Ainsi de Christ diminué, renouvelé, réduit presque à l'état de grand homme philosophe, la foi catholique n'en veut pas et n'en voudra jamais connaître.

Quant aux rapports du prêtre avec les branches vraiment utiles de la science, on comprend qu'ils doivent avoir un caractère spécial, non vaniteux, sans passion, tout d'enseignement oral et de surveillance. Le prêtre, ministre de Dieu, lui qui chaque jour tient en ses mains et s'approprie l'Eternel, non point, comme le dit certain panthéisme, d'une manière vague, générale, par émanation, mais tout entier dans sa chair et dans son sang, le prêtre doit savoir que de